



Les marqueurs discursifs rédupliqués : le cas de oui oui oui oui

Florence Lefevre, Dominique Legallois

► To cite this version:

Florence Lefevre, Dominique Legallois. Les marqueurs discursifs rédupliqués : le cas de oui oui oui. 2021. halshs-03132235v1

HAL Id: halshs-03132235

<https://shs.hal.science/halshs-03132235v1>

Preprint submitted on 4 Feb 2021 (v1), last revised 24 Jan 2022 (v2)

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Les marqueurs discursifs rédupliques : le cas de *oui oui oui oui*

Lefevre Florence / Legallois Dominique

Université de la Sorbonne Nouvelle

CLESTHIA EA7345

Résumé

Cet article a pour objectif de montrer que *Xoui*, correspondant à la réduplication de *oui*, a perdu de sa valeur prédicative et qu'il pouvait être considéré comme un marqueur discursif dans la majorité de ses emplois. Trois cas d'emploi en discours ont été relevés. *Xoui* peut apparaître suite à une question d'information ou de confirmation, étayé le plus souvent par un énoncé verbal qui porte la modalité d'énonciation. Ensuite, il peut ouvrir un nouveau tour de parole en réaction à ce que dit l'interlocuteur, il marque alors l'adhésion du locuteur au discours de son interlocuteur, dans une convergence de points de vue. Enfin, en raison de la longueur du segment envisagé ici (au moins 3 *oui*), *Xoui* peut traduire le cheminement intérieur du locuteur validant son propre discours dans une fonction mimésique développée dans le cadre de Legallois et François (2012).

Abstract

The aim of this article is to show that *Xoui*, corresponding to the reduplication of *oui*, has lost its predictive value and could be considered a discursive marker in most of its uses. Three cases are identified. *Xoui* can appear following a question of information or confirmation, supported most often by a verbal statement that carries the modality of enunciation. Second, it can open a new turn of questions in response to what the speaker is saying, and it then marks the speaker's adherence to the speaker's speech, in a convergence of views. Finally, because of the length of the segment envisaged here (at least 3 *oui*), *Xoui* can translate the inner path of the speaker, validating his own speech by a mimetic expressive function developed in Legallois et François (2012).

Mots-clés : réduplication, marqueur discursif, validation du discours

Keywords : reduplication, discursive marker, speech validation

1. Introduction

L'objet de cet article est d'étudier le fonctionnement de la réduplication de *oui*, c'est-à-dire « la répétition volontaire et significative de mots » (Dostie 2011) dans ce type d'exemple :

(1) *spk3* : vous avez un parc à Saint-Ouen y a pas de parc si y a un parc

spk1 : **oui oui oui oui** + le "Parc du Château" ça s'appelle c'est près de la c'est au-delà de la mairie près de la Seine en fait (Corpus de Français Parlé Parisien, MO-02).

Nous examinerons le cas de figure où *oui* est répété au moins à deux reprises¹, dans des schémas où seules sont prises en compte les suites consécutives de mots. Nous nous demanderons s'il s'agit d'un fonctionnement similaire au cas de figure où *oui* est répété une seule fois (cf. les travaux de Dostie 2011). Il est proposé dans cette étude que la « reduplication pragmatique à valeur intensive ou emphatique » manifeste « la subjectivité du locuteur, une forme de modalisation de son discours », sur le dire ou sur le dit selon le type d'unité redupliquée et selon le statut de l'unité reproduite. Signalons que *oui* fait partie des lexèmes modalisateurs qui peuvent, dans leur reduplication, être mentionnés au moins trois fois, comme *ok* ou *tiens* (cf. Dostie 2011). Il s'agit d'une « combinaison libre de [marqueurs discursifs] dans le discours » (Waltereit 1997).

Cette possibilité de reduplication est notée régulièrement pour les marqueurs discursifs, mais ces derniers ne franchissent pas forcément la barre des deux unités répétées (cf. le cas de *disons* par exemple, comme le précise Dostie 2011). Ici, seul le cas de figure où *oui* est répété au moins deux fois sera examiné, ce qui donne des suites d'au moins trois *oui*. Notre approche s'inscrit dans le cadre théorique des travaux sur la phrase de Lefevre 1999, 2016 (d'après Le Goffic 1993) ainsi que sur les marqueurs discursifs ou les unités résomptives évaluant une prédication (Lefevre 2012, 2017), inspiré de Dostie et Pusch 2007. Le corpus choisi, pour l'examen des exemples, est celui du CFPP2000 dans sa totalité ; cependant, pour des raisons de commodité, les éléments quantitatifs concernent une tranche de ce corpus, soit 278 852 mots (un gros tiers) correspondant à 12 enregistrements de 17h en tout. *Oui* apparaît avec d'autres marqueurs d'assentiment (*c'est ça*) ou bien avec l'interjection *ah*, ce qui d'emblée pose la difficulté à délimiter cette unité dans le discours. Notre première partie sera consacrée à la délimitation de cette unité et à son repérage dans le corpus choisi. La deuxième nous permettra de nous interroger sur le degré d'autonomie syntaxique et sémantique des segments où *oui* se trouve répété au moins à deux reprises : faut-il considérer que chaque *oui* forme une unité ou bien que seul l'ensemble est à considérer ? Dans ce cas, cette reduplication plurielle en *oui* forme-t-elle un prédicat ou bien un marqueur discursif ? L'examen des critères nous fera reconnaître en *Xoui* un marqueur discursif avec des emplois en interlocution, ce marqueur permettant au locuteur de modaliser son dire et son positionnement en le validant ; nous relèverons également également des emplois qui s'inscrivent dans une forme mimétique du déroulement de la pensée en acte du locuteur, ce qui pourrait montrer que *oui* n'est pas forcément dévolu à de l'interlocution mais peut aussi se déployer dans une forme de retour sur le dire du locuteur.

1. Délimitation de l'unité *Xoui*

La délimitation d'une unité en discours comprenant plusieurs *oui* redupliqués n'est pas toujours aisée. Prenons le cas de figure de 4 *oui* à la suite, plus facile à examiner parce que le nombre d'occurrences trouvé dans la totalité du CFPP2000 est moindre, de façon significative, que trois *oui* à la suite (85 résultats trouvés dans le premier cas et 229 dans le second cas). Plusieurs problèmes sont à signaler.

i) On peut noter la difficulté pour les logiciels de calculer les suites de mots identiques, car on est obligé de leur indiquer le nombre de mots que la séquence doit comprendre. Avec certains logiciels, comme Antconc² qui permet le calcul de n-grammes, dans une suite de 5 *oui*, il pourra être détecté 2 segments de quatre *oui*, les 4 premiers (***oui oui oui oui*** *oui*) puis les 4 derniers (*oui* ***oui oui oui oui***), ce qui fausse les calculs :

(2) *spk 2 : ça du côté des ventes + les artisans sont partis maintenant et ça se + ça se vend cher aussi*

¹ Répétition que nous désignons par *Xoui*.

² <http://www.laurenceanthony.net/software.html>

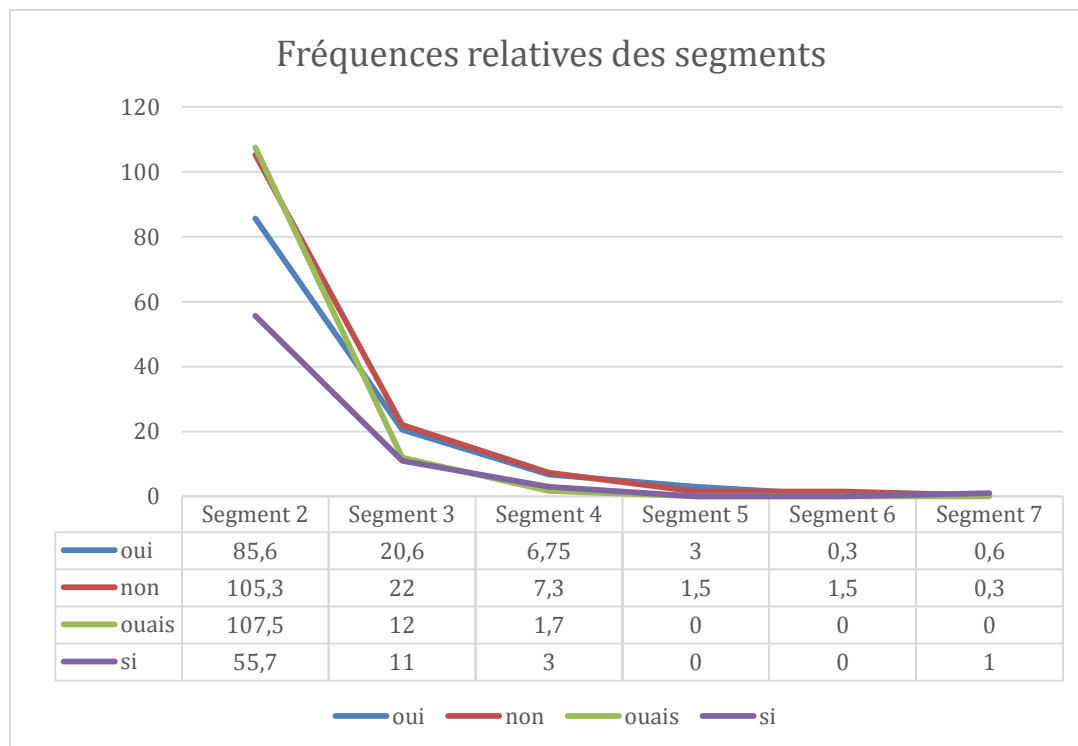
spk1 : oui oui oui oui oui ça reste un quartier euh + oui ben maintenant c'est c'est faux resto enfin restos pour un peu d' tourisme on mange mal enfin moi le peu qu' j'connais d' restos dans le onzième en tout cas des petites restos quoi simples on mange mal + + (CFPP2000, 11-01)

Nous avons eu recours à un script Perl élaboré par Th. Charnois³, script qui permet d'identifier les occurrences se répétant consécutivement et de calculer, sans qu'il y ait chevauchements, la longueur exacte des segments. Si on considère, par exemple, les différentes formes qui se répètent 6 fois consécutivement, on en dénombre seulement 5 : *oui*, *non* mais aussi *tac* dans l'onomatopée *tac tac tac tac tac tac* (une seule occurrence) et les articles *le*, *la* (une seule occurrence pour chacun) en raison de l'hésitation du choix du nom à prononcer (ce ne sont pas donc des reduplications). L'onomatopée et l'hésitation sont évidemment des cas radicalement différents des répétitions de marqueurs discursifs. A noter que le script ne repère pas la reduplication d'une séquence hétérogène, par exemple *ah oui*, *ah oui* (séquence pour laquelle on peut dire que *ah oui* est redupliqué), notre objet d'analyse étant la reprise d'une forme unique. Le script a été appliqué au sous-corpus de 278 852 mots. On note les fréquences suivantes : *oui* apparaît 6074 fois, *non* 3266 fois, *si* 1004 fois et *ouais* 1163 fois. Le tableau suivant indique les fréquences brutes des segments de longueurs 2 à 7 (Segment 2 = *oui oui*, Segment 3 = *oui oui oui*, etc.).

	<i>Oui</i>	<i>Non</i>	<i>Ouais</i>	<i>si</i>
Segment 2	520	344	125	56
Segment 3	125	72	14	11
Segment 4	41	24	2	3
Segment 5	18	3	0	0
Segment 6	2	3	0	0
Segment 7	4	1	0	1

Le graphe et le tableau ci-dessous prennent en compte les fréquences relatives ;

³ LIPN, Université Paris 13. Nous remercions Thierry Charnois de sa disponibilité.



Le tableau permet de voir que si *oui* est la forme globalement la plus répétée en termes de fréquences brutes, en termes de fréquences relatives, c'est *non* et *ouais* qui saturent légèrement plus fréquemment les segments 2. *Ouais*⁴ et *si* n'intègrent pratiquement pas les segments 4 et sont inexistantes au-delà. Leur segment de « confort » reste le segment 2, tandis que *oui* et *non* intègrent de façon non négligeable les segments 3 et 4 (et même 5 pour *oui*).

Il faut malheureusement nuancer quelque peu les résultats en raison même de la forme du corpus. En effet, dire que, par exemple, *oui, oui, oui oui*, forme un segment de longueur 4 est indiscutable du point de vue purement « comptable », mais ce segment peut renvoyer à plusieurs organisations possibles. En effet, la transcription n'annote pas la différence entre plusieurs réalisations possibles et attestées : *oui oui – oui oui* (soit la reduplication de la forme *oui oui*) ou *oui – oui oui oui*, soit la reduplication de *oui*, mais sous une forme « ternaire » dans laquelle les trois *oui* sont prononcés plus rapidement, dans une séquence prosodiquement continue, sans interruption - la reduplication n'étant donc que partielle. Ces deux réalisations révèlent un fonctionnement pragmatique différent. Ces différences n'apparaissant pas dans les transcriptions, seul un examen des enregistrements oraux est pertinent.

Voyons à présent le degré d'autonomie syntaxique et sémantique de *Xoui*.

2. De l'autonomie au marqueur discursif

Une première question est de savoir s'il faut considérer que chaque *oui* forme une unité ou bien que seul l'ensemble constitue une unité. Nous suivrons ici une approche syntaxique et non lexicale : il ne s'agit pas pour nous de savoir si *Xoui* constitue un processus de création lexicale mais de savoir si l'ensemble du segment peut recevoir une modalité phrastique

⁴ La différence des fréquences des segments entre *oui* et *ouais* constituerait un argument supplémentaire pour la distinction de ces formes, comme le propose P. Péroz (2009).

d'énonciation ou bien si c'est le cas de tous les *oui* qui composent le segment en question. Dans cet exemple :

(3) spk2 : mais vous êtes des grands utilisateurs des musées j'ai compris + aussi + hein
spk3 : **oui oui oui oui** moi j'avais la carte du Louvre (CFPP2000, 12-01)

Xoui constitue une réponse à une question. A-t-on quatre *oui* qui portent chacun une modalité d'énonciation, ce qui en ferait quatre unités phrastiques, ou bien la modalité d'énonciation porterait-elle sur l'ensemble de ces quatre *oui* qui formeraient ainsi une seule unité phrastique ? L'écoute de l'enregistrement a révélé une absence de pause entre ces quatre unités ; nous y verrons donc une seule unité phrastique. En outre, lorsqu'on change la modalité d'énonciation, la modification concerne l'ensemble des *oui* et non chacun des *oui*. Dans l'exemple suivant, il est possible de passer d'une modalité assertive à une modalité exclamative (ou modalité assertive accentuée), le locuteur insistant juste sur ce segment comportant 3 *oui* :

(4) spk1 : vous êtes des scientifiques tous les deux ?
spk3 : oui + oui oui oui + oui oui
spk1 : et + après vous avez fait quoi + si je puis me permettre de vos études ?
(CFPP2000, 05-01)
(4a) spk1 : vous êtes des scientifiques tous les deux ?
spk3 : oui + oui oui oui ! + oui oui
spk1 : et + après vous avez fait quoi + si je puis me permettre de vos études ?

On pourrait également accepter une modification de la modalité en (3), *Xoui* permettant au locuteur d'accentuer sa réponse, et la suite *moi j'avais la carte du Louvre* composant un argument pour avancer dans la réflexion :

(3a) spk2 : mais vous êtes des grands utilisateurs des musées j'ai compris + aussi + hein
spk3 : **oui oui oui oui !** moi j'avais la carte du Louvre

On voit, par l'exemple (4), l'importance des pauses mentionnées : ce sont elles qui bornent l'unité à considérer. Nous avons en (4) trois segments : *oui*, *oui oui oui*, *oui oui*. Chacun est porteur de la modalité assertive (cf. Lefeuve 1999) et fonctionne comme un adverbial prédictif dans le sens où il constitue une unité syntaxique autonome porteuse d'une modalité d'énonciation. Nous ne le considérerons donc pas ici comme un marqueur discursif.

La deuxième question qui se pose est bien de savoir si cette unité⁵ syntaxique dégagée ici, *Xoui*, joue forcément un rôle prédictif ou bien constitue un marqueur discursif. Dans certains cas, la valeur prédictive apparaît clairement, comme en (3) et peut-être plus nettement lorsque *Xoui* est précédé de *ah*, ce qui la renforce :

(5) spk 1 : ces in- ces interdits ont été respectés ?
spk 2 : ah oui oui oui ben dans les offices co- dans les trucs ben oui parce que sinon vous êtes en ils pouvaient pas (CFPP2000, 07-03)
Ah joue le rôle d'un « marqueur de prédication » (Lefeuve 1999) qui oriente le mot averbal (ici *oui*) vers une valeur prédictive. Cette interjection apparaît également avec *bon* qui grâce à *ah* peut recevoir la modalité interrogative (*Ah bon ?*) (cf. Lefeuve 2011) :

(6) spk1 : mais remarquez il paraît que c'est beaucoup moins pollué que la le parc de Sceaux et euh la forêt de Chantilly
spk2: ah bon ? ah bon ?
spk1: la pollution s'en va se déposer sur xxxx (CFPP2000, KB-01)

Bien précédé de *eh* peut également recevoir une valeur prédictive qui le rapproche du sens de *incroyable* (cf. Lefeuve 2012) :

⁵ Le terme d'« unité » renvoie à la constitution du discours. Celui-ci s'élabore à partir d'unités syntaxiques, prosodiques, pragmatiques etc. Cf. pour une problématique des unités, Lefeuve et Moline 2011.

(7) spk2 : ils s- en fait ils sont arrivés y en a un qui m'a collé une baffe + comme ça + puis il commençait à s'éloigner (mm) moi je comprenais pas pourquoi c' qui se passe + donc le mec j'ai chopé bon je l'ai + j'lui ai réglé son compte (mm) voilà et seul à seul ça allait + puis bon ses neuf petits autres camarades me sont tombés dessus d'un coup donc voilà

spk1 : eh bien + ils étaient du du même âge que vous à peu près ?

spk2 : euh oui + ils devaient avoir un an de moins j' pense un an de moins un an d'plus en plus c'était dans ces eaux-là oui (CFPP2000, 20-02).

À part ces emplois, il apparaît très vite que le segment *Xoui* a tendance à perdre de sa valeur prédicative. Floricic et Mignon (2007) ont montré que *non* redupliqué ne réagissait pas de la même façon que *non non* redupliqué aux tests syntaxiques, comme ceux de la coordination ou de la subordination. Ainsi *non* redupliqué ne peut s'inscrire dans un schéma avec *mais* (*mais non* vs **mais non non*) et ne peut apparaître dans une complétive averbale (*je pense que non* vs **je pense que non non non*). À ces distinctions syntaxiques, s'ajoute une différence de sens, le *non* redupliqué correspondant à une atténuation. Il en est de même pour *Xoui* qui n'accepte ni la coordination ni l'intégration dans une subordonnée :

(1a) spk3 : vous avez un parc à Saint-Ouen y a pas de parc si y a un parc

spk1 : **mais oui** + le "Parc du Château" ça s' appelle c' est près de la c' est au-delà de la mairie près de la Seine en fait

(1b) spk3 : vous avez un parc à Saint-Ouen y a pas de parc si y a un parc

spk1 : ***mais oui oui oui oui** + le "Parc du Château" ça s' appelle c' est près de la c' est au-delà de la mairie près de la Seine en fait

(1c) spk3 : vous avez un parc à Saint-Ouen y a pas de parc si y a un parc

spk1 : **je pense que oui** + le "Parc du Château" ça s' appelle

(1d) spk3 : vous avez un parc à Saint-Ouen y a pas de parc si y a un parc

spk1 : ***je pense que oui oui oui oui** + le "Parc du Château" ça s' appelle

Ce segment ne peut pas non plus se trouver dans le discours rapporté indirect (cf. Dostie 2011) :

(8) Il a dit oui

(8a) *Il a dit oui oui oui

Cette perte de la valeur prédicative est nette lorsqu'un énoncé verbal qui s'appuie sur la question suit *Xoui* dans la réponse :

(9) spk1 : dans l'ensemble donc + X vous avez des librairies aussi dans le quartier qui se maintiennent ?

spk4 : **oui oui oui** on a des librairies sur le + boulevard euh Raspail hein puisque on a

spk1 : ah oui vous avez Galli-

spk4 : une grosse grosse librairie en plus euh + et on en trouve euh + en dehors de celle-ci peu euh de c' côté-là de l'autre côté des Invalides vous en avez beaucoup plus + parce que (CFPP2000, 07-06).

La réponse est ciblée plutôt dans *on a des librairies sur le + boulevard euh Raspail hein* que sur *oui oui oui* ; l'énoncé verbal reprend la question (*vous avez des librairies / on a des librairies*) tout en apportant une précision avec le circonstant *sur le + boulevard euh Raspail* où se situe la « grosse librairie » Gallimard. Le segment *Xoui* devient une espèce d'appendice de l'énoncé verbal. On pourrait le supprimer facilement :

(9a) spk1 : dans l'ensemble donc + X vous avez des librairies aussi dans le quartier qui se maintiennent ?

spk4 : on a des librairies sur le + boulevard euh Raspail hein puisque on a

spk1 : ah oui vous avez Galli-

spk4 : une grosse grosse librairie en plus euh +
alors que la suppression de l'énoncé verbal modifierait l'interaction, la subordonnée en *puisque* venant apporter un argument qui s'appuie sur la précision de lieu présente dans la réponse en (9), sur le + *boulevard euh Raspail*. (9b) se trouve ainsi différent de (9) :

(9b) spk1 : dans l'ensemble donc + X vous avez des librairies aussi dans le quartier qui se maintiennent ?

spk4 : oui oui oui puisque on a

spk1 : ah oui vous avez Galli-

spk4 : une grosse grosse librairie en plus euh +

Ce phénomène est encore plus net lorsque *Xoui* ne constitue pas une réponse à une question :

(10) spk2 : visiblement vous vous: l'histoire a été quelque chose de particulièrement important alors pour vous hein parce que :

spk1 : oui oui bien sûr oui j-j-j' aimais oui oui oui oui et et euh je je j'me souviens quand il m'avait interrogé voyez en seconde [...] [...] (CFPP2000, 12-01).

On pourrait le supprimer sans grande difficulté :

(10a) oui oui bien sûr oui j-j-j' aimais et et euh je je j'me souviens quand il m'avait interrogé voyez en seconde [...]

Xoui se trouve également en périphérie de la phrase proprement dite *j'aimais*, qui reçoit la modalité d'énonciation assertive. Il est difficile de ne la faire porter que sur *oui oui oui oui* sans changer la signification de cet exemple :

(10b) oui oui bien sûr oui j-j-j' aimais oui oui oui oui ! et: et euh:: je je j'me souviens quand il m'avait interrogé voyez en seconde [...].

En (10b), notre segment *Xoui* prendrait une autonomie syntaxique qui n'apparaît pas en (10). Le statut en périphérie de *Xoui* est encore plus net lorsque ce segment ne dépend pas d'une question :

(11) spk2 : oui oui moi quelquefois ils me disent hein enfin ils le disent pas vraiment mais + quand ils me disent "je vais voir" "bon je vais attendre un peu" "je vais réfléchir" + bon

spk1 : vous sentez que c'est ça

spk2 : ils vont pas nous dire euh "non c'est trop cher" mais + c'est pas loin pour certains oui oui oui y en a qui me le disent quelquefois (CFPP2000-14-01)

(11a) ils vont pas nous dire euh "non c'est trop cher" mais + c'est pas loin pour certains y en a qui me le disent quelquefois

La modalité d'énonciation porte sur la phrase en périphérie de laquelle se trouve *oui oui oui*, ici *c'est pas loin pour certains*, avec une portée sur la gauche, renvoyant à l'unité prédicative précédente, comme le révèle l'écoute de cet exemple. Ce marqueur pourrait avoir une portée sur la droite (imposée ici par une pause matérialisée par une croix) mais nous n'avons pas relevé d'exemple de ce type :

(11b) ils vont pas nous dire euh "non c'est trop cher" mais + oui oui oui c'est pas loin pour certains y en a qui me le disent quelquefois

Xoui permet en (11) de borner l'unité prédicative *c'est pas loin pour certains*.

En raison principalement de ce fonctionnement extérieur à la phrase proprement dite, ce qui le rend aisément supprimable, ainsi que de la perte de sa valeur prédicative, *Xoui* constitue un marqueur discursif (cf. Le Draoulec et Rebeyrolle à par. pour l'analyse de *à un moment donné* qui peut jouer le rôle d'un marqueur discursif, notamment lorsque sa valeur référentielle temporelle s'est estompée).

3. Valeurs en contexte

Dans la typologie donnée dans Lefevre 2012, *Xoui* fait partie des évaluateurs résomptifs comme *bon, eh bien, vrai* ; ce sont des modalisateurs chargés de donner le degré d'adhésion du locuteur à son dire (cf. Kerbrat-Orecchioni 1980). Son rôle dans le discours peut changer en fonction de la place qu'il prend dans l'interlocution.

Nous avons identifié trois cas de figure selon que le segment *Xoui* constitue ou non une réponse à une question et selon qu'il amorce ou non un nouveau tour de parole. Le plus souvent, *Xoui* instaure un nouveau tour de parole en réaction au tour de parole précédent.

i) Il peut constituer la réponse à une question totale qui correspond à une demande d'information en (3) ou :

(12) *spk1 : oui + et vous avez des professeurs qui vous ont marquée euh + soit un + maître soit*

*spk2 : **oui tout à fait oui oui oui oui** + oui*

spk1 : un particulièrement ? ++

spk2 : non plusieurs + plusieurs (CFPP2000, 07-06)

ou de confirmation :

(13) *spk2 et ma mère vit toujours au même endroit depuis ce temps-là donc euh + voyez moi je suis suis vraiment une [rires] enfin du quartier et j'ai j'ai pas bougé enfin en me mariant j'ai déménagé de quartier dans le septième mais à l'intérieur du septième*

spk1: ah oui d'accord parce que votre maman elle habite dans le septième arrondissement

*spk2 : voilà **oui oui oui** ++*

spk1 d'accord et pourquoi votre grand-père a choisi le euh septième (CFPP2000, 07-01).

Lorsqu'il est précédé de *ah* (5), *oui* est porteur dans ce cas d'une nette « force de validation » (Dostie 2011). Il peut y avoir, outre *Xoui*, d'autres marqueurs de validation comme un autre *oui*, *voilà*, *tout à fait*, qui le précèdent. De façon générale, *Xoui* peut apparaître avec d'autres marqueurs d'assentiment tels que *bien sûr*, *c'est ça*, ce qui traduit « une forme de sur-engagement de la part du locuteur dans son discours » (Dostie 2011), ici dans une réponse après une demande de confirmation. Il peut suivre une première forme d'assentiment (cf. 13), être lui-même suivi d'un autre marqueur d'assentiment :

(14) *spk2 : et il y a eu pendant un moment pas mal de jeunes devant le Casino n'est-ce pas euh*

spk1: peut-être

*spk1: oui oui oui oui je suis / spk3 : oui oui oui oui **c'est ça oui***

spk2 spk1: c' est vrai qu' on les voit moins / spk1 : d' accord bon (CFPP2000,12-01)

ou encore être entouré par diverses formes d'assentiment :

(15) *oui apparemment c'est c'est important pour vous et puis c'est tout à fait + bien vécu euh*

*ah oui tout à fait oui oui non bien sûr **oui oui oui** non non on s'entend très bien +++ (CFPP2000, 07-01).*

On peut remarquer dans ce dernier exemple, le rôle de *non* redoublé, qui est le signe d'une « altérité faible » et d'une « co-orientation au regard de la position du co-énonciateur » (Florici et Mignon 2007).

Le segment *Xoui* peut être complété par un énoncé verbal qui constitue la véritable réponse :

(9) *spk1 : dans l'ensemble donc + X vous avez des librairies aussi dans le quartier qui se maintiennent ?*

*spk4 : **oui oui oui** on a des librairies sur le + boulevard euh Raspail hein puisque on a*

spk1 : ah oui vous avez Galli- CFPP2000, 07-06.

Dans ce cas, la reduplication de *oui* peut se charger d'une valeur argumentative, ici en introduisant une exemplification du maintien des librairies dans le quartier. La question porte sur le maintien des librairies. Juste avant il a été question des petits commerces de bouche qui disparaissent.

La question de confirmation peut être très atténuée, il s'agit dans l'exemple suivant d'assertions délivrées par un premier locuteur mais dont la validité concerne l'interlocuteur, qui par le segment (ah)Xoui confirme la validité de ce qui est présentée :

(16) spk3 : donc en même temps ils ont vu grandir les enfants

*spk2 : **ah oui oui oui oui oui** / spk3 : ils connaissent les familles*

*spk2 : **ah oui oui oui oui oui oui oui** elle sait très bien que + + je viens à ce marché depuis euh + + très très longtemps alors maintenant comme elle sait qu'elle a déménagé je ne viens plus (CFPP2000, 07-05).*

Xoui peut répondre à un questionnement que l'on peut percevoir à partir des répliques précédentes, mais qui ne suit pas forcément la distribution canonique d'une question. Le questionnement peut être impliqué dans une interrogative indirecte :

(17) spk1: d'accord +++ et euh ++ donc c- ++ vous savez si les gens se voient indépendamment de +

*spk4 : **ah oui oui oui oui** ils se reçoivent / spk1 : de l'école ?*

spk4 :: beaucoup (mh) spk2 : ah oui oh oui (CFPP2000, 07-06).

ah oui oui oui constitue une réponse par rapport à l'interrogative indirecte (*si les gens se voient indépendamment de de l'école*) et non une réponse par rapport à l'interrogative directe (*vous savez*).

Dans cet autre exemple :

(18) spk3 : vous avez un parc à Saint-Ouen y a pas de parc si y a un parc

*spk1 : **oui oui oui oui** + le "Parc du Château" ça s'appelle c' est près d' la c' est au-delà de la mairie près d' la Seine en fait (MO-02)*

le questionnement se perçoit dans l'alternative proposée par le locuteur *y a pas de parc si y a un parc*. En (19), le questionnement se perçoit avec *je ne sais pas* :

(19) spk3 : votre mère était + enfin féministe je ne sais pas mais

*spk2 : **oui oui oui** ah ben oui oui elle tenait beaucoup (07-05)*

ii) Deuxièmement, Xoui apparaît également dans un tour de parole différent mais il n'est pas amené par une question de l'échange précédent :

(20) spk1 : alors attendez le début de Raspail y a un garage

spk2 : oui eh ben c'est à côté- c'est l'immeuble qui est euh à côté du garage

[...]

spk2 : oui c'est à côté d'un garage c'est au coin de la rue de Varennes à peu près

*spk1 : **oui oui** je vois à peu près simplement je me rends compte que je n'ai (CFPP2000 07-03).*

Cela dit on perçoit toujours un questionnement implicite qui peut expliquer la présence de Xoui. Dans cet exemple, le locuteur cherche à localiser un immeuble et à faire en sorte que son interlocuteur sache le situer à son tour (*voyez-vous ce dont je veux parler ?*). Cette interaction peut expliquer la présence du segment Xoui et de l'énoncé verbal suivant *je vois à peu près*. Dostie (2011) propose de le gloser par « ça y est, maintenant je vois de quoi il est question » et de ne pas y voir une insistance portant sur la véracité du discours du locuteur. Cela dit, la confirmation de la véracité du discours n'a pas disparu, le locuteur 1 adhérant à la proposition du locuteur 2 *c'est au coin de la rue de Varennes à peu près*.

Cette adhésion au discours de l'interlocuteur peut apparaître de façon plus nette, dans une « convergence de vues » (cf. Dostie 2011), comme dans cet exemple avec *moi aussi* :

(21) spk2 : *même cher hein par rapport à un ticket restaurant donc c'est ça le milieu de travail moi je parlais de*
 spk1 : **oui oui oui** moi aussi hein (CFPP2000, 07-03).

L'accord de points de vue se perçoit également dans l'échange suivant (*j'en suis persuadée aussi, tout à fait*) :

(22) spk1 *oui ils sont capables de passer d'un*
 spk2 *tout tout à fait*
 spk1 *d'un niveau à l'autre*
 spk3 *mais bien sûr + oui oui j'en suis persuadée aussi / spk2 **oui oui oui oui** ils passent de ils passent de l'un à l'autre.*

Ces *Xoui* peuvent se comprendre comme la réponse d'un questionnement implicite propre à l'interaction : "êtes-vous d'accord avec ce que je dis ?".

On peut trouver des marqueurs discursifs (*vous voyez*) ou des circonstancielles (*comme vous le savez*) qui appellent l'adhésion de l'interlocuteur à la véracité de ce qui est dit :

(23) spk3 : *oui on poussait les filles mais en même temps les filles actuellement **comme vous le savez** ont six mois statistiques d'avance sur les garçons pour le bac par exemple*
 spk2 : *oui oui oui oui +*
 spk3 : *c'est après que quelque chose se passe mal dans les études supérieures c'est après et encore*
 spk2 : *oui oui oui oui (CFPP2000, 07-05)*

(24) spk1 : *donc vous n'avez pas eu de rupture je j'ai interrogé une vieille grand-mère qui m'a raconté qu'elle était passée du riz au lait à l'avocat **vous voyez***
 spk2 : *ah oui oui oui +++ ah oui oui / spk1 : le riz au lait sucré par exemple vous vous n'avez pas (CFPP2000, 07-03).*

Outre le fait d'exprimer l'accord de points de vue, le segment a également pour fonction d'« indiquer l'intensité de [l']implication [du locuteur] dans l'échange » (Dostie 2011) :

(25) spk2 : *oui ben c'est très chaleureux un café*
 spk1 : *oui oui oui oui oui / spk2 xxx bien*
 spk2 : *et alors maintenant c'est des cafés sans cigarettes au fait j'vous ai pas demandé si vous fumez tout à l'heure (CFPP2000, 11-01).*

iii) Troisièmement, plus rarement, *Xoui* survient à **l'intérieur d'une réplique ou à la fin d'une réplique**. On peut se demander si parfois il ne s'agit pas de la réponse à une question posée précédemment :

(26) spk2 : *la cohabitation se passe bien euh*
 spk1 : *oui se passe bien bon après voilà y a y a sûrement trop de chiens moi c'est pas les chiens qui me dérangent même si j'aime pas beaucoup les animaux spécialement c'est euh voilà leurs dégâts les dégâts qu'ils font dans Paris et voilà mais bon +*
 spk2 : *et pour vous ça*
 spk1 : *serait pas un combat oui ça va à peu près **oui oui oui** / spk2 va à peu près c'est tolérable ? (CFPP2000, 11-01)*

On pourrait voir dans le segment *Xoui* une réponse à la question posée par le locuteur 2 (*la cohabitation se passe bien euh*) ou bien une validation renforcée de la réponse *oui ça va à peu près* que l'on pourrait gloser par *c'est bien ça*, la réponse que je viens d'apporter est bien la bonne. Dans ce dernier cas *Xoui* renverrait aux propos du locuteur 1. Ou bien encore, le chevauchement portant principalement sur le début de la réplique du locuteur 1, *oui oui oui* constituerait une réponse à la demande de confirmation de *c'est tolérable*.

Le retour sur sa propre énonciation est davantage perceptible dans cet exemple où il s'agit bien de renforcer la validité de son propre discours :

(27) *spk3 : et + j'imagine encore moins ramener un amoureux euh*

*spk2 : ah non + ah + et ben c'est à-dire qu'on pouvait ramener un amoureux mais on vous mettait aux deux bouts de la maison ah ben oui + et encore tout le monde si vous rameniez un garçon on se disait que par définition c'est que vous étiez que vous aviez l'intention de poursuivre hein c'était pas + **ah oui oui oui** ben oui mais c'est + ça ça c'est fait à mon avis dix ou quinze ans plus tard + voilà + moi j'étais encore d'la génération (CFPP2000, 07-05).*

Le locuteur valide son propre discours et l'argument qu'il présente, à savoir qu'on pouvait ramener un amoureux à la maison mais dans certaines conditions.

Parfois, un questionnement apparaît au sein même de la réplique dans laquelle apparaît Xoui :

(28) *spk2 : et si et sinon dans le rapport à l'éducation alors euh elles ont participé euh à l'entretien de la maison aux courses euh ?*

*spk1 : moui l'entretien de la maison oui les courses peu je dirais + + et quoi d'autre ? non boh ++ oui mettre la table préparer quand même si moi je fais les courses beaucoup préparer quand même euh voilà qu'elles m'accompagnent faire les courses parce que c'est moins dur je trouve d'être voilà oui oui si quand même + **oui oui oui oui***

spk2 : vous ne n'avez pas non plus dans les dans les décalages justement de générations (CFPP2000, 11-01).

Dans cet exemple, il s'agit pour la locutrice de faire le point sur son propre discours et de le valider par la reduplication de *oui*. Elle analyse l'aide reçue de la part de ses propres enfants (*quoi d'autre ?*). Des premiers marqueurs d'assentiment apparaissent au sein du tour de parole (*oui, voilà, voilà oui oui*) avec toujours une interrogation implicite sur la validité de ce qui est dit (*“les filles aident à la maison”*) comme le montrent les segments *quand même si, si quand même*. On peut être intrigué par la valeur de *Xoui* qui est précédé des autres marqueurs d'assentiment *voilà oui oui si quand même*. Nous considérons que ce segment mime le déroulement de la pensée en acte du locuteur, se décidant finalement pour valider son discours. Cet emploi n'a pas été répertorié dans Dostie (2011), sans doute parce que l'auteure a considéré des segments plus courts que ceux étudiés ici et que l'objet de l'étude était d'introduire une typologie des diverses formes de reduplication. Or, la longueur a sans doute son importance, le déroulement de la pensée ayant nécessairement une certaine étendue dans le temps.

La conception de l'expressivité proposée par Legallois et François (2012) peut aider à saisir ce type d'emploi. Les auteurs considèrent que l'expressivité d'un énoncé se caractérise par son type de signifiante, qui est la monstration. En effet, une forme expressive se montre, s'exhibe, avant même de signifier un contenu sémantique. En ce sens, l'expressivité relève fondamentalement de la perception et du montré. Par ailleurs, une forme expressive déroge quant à son étendue, à une certaine norme relative à la représentation de la langue. Ainsi, pour les constructions syntaxiques, les structures « diminuées » comme les phrases averbales, ou aux contraires, les « ajouts », comme pour le datif éthique, participent de l'expressivité. Concernant *oui*, c'est évidemment la reduplication qui joue ce rôle, et on peut dire que plus le segment est long, plus la forme est expressive. Le cadre distingue trois modes d'expressivité, même si ces modes sont le plus souvent intriqués : le mode pathétique, le mode éthique, le mode mimésique. Le mode pathétique relève de l'émotion : la forme manifeste l'émotion ressentie par l'énonciateur ; c'est souvent ce mode qui est évoqué lorsqu'il est traité d'expressivité⁶. Le mode éthique (*éthique* est ici l'adjectif de *ethos* et ne renvoie pas

⁶ Ainsi, R. Jakobson (1960 : 354) parle-t-il, au sujet des célèbres fonctions du langage, de la « so-called EMOTIVE or « expressive » function ».

nécessairement à une dimension morale) porte sur la manifestation du comportement ou de l'attitude de l'énonciateur. Enfin, la fonction mimésique, quant à elle, vise à représenter, mais surtout à rendre sensible, tangible, par le discours un objet extra-linguistique (les onomatopées constituent un exemple typique). C'est cette fonction qu'illustre particulièrement bien le dernier exemple : l'énonciateur prononce le segment en même qu'il réfléchit, donnant par là même à l'interlocuteur une représentation sensible d'un objet non tangible, à savoir sa pensée en action. De ce fait, la dimension temporelle du segment, souvent avec un rythme ralenti comme ici, montre le locuteur en train de réfléchir, ou/et d'élaborer une réponse.

Conclusion

Cet article a permis de montrer que *Xoui*, correspondant à la reduplication de *oui*, était en perte de valeur prédicative et qu'il pouvait être considéré comme un marqueur discursif dans la majorité de ses emplois. Trois cas d'emploi en discours ont été relevés. Il peut apparaître suite à une question d'information ou de confirmation, étayé le plus souvent par un énoncé verbal qui porte la modalité d'énonciation. Ensuite, il peut ouvrir un nouveau tour de parole en réaction à ce que dit l'interlocuteur, il marque alors l'adhésion du locuteur au discours de son interlocuteur, dans une convergence de points de vue. Enfin, en raison de la longueur du segment envisagé ici (au moins 3 *oui*), *Xoui* peut traduire le cheminement intérieur du locuteur validant son propre discours dans une fonction mimésique développée dans le cadre de Legallois et François (2012).

Références

- Dostie Gaétane (2007), « La reduplication pragmatique des marqueurs discursifs. De là à là », *Les Marqueurs discursifs, Langue française*, n° 154, p. 3-12.
- Dostie Gaétane (2011), « La reduplication en langue et en discours : *oui oui oui, non non non non non* », *Marqueurs discursifs et subjectivité*, Sylvie Hancil (éd.), Presses universitaires de Rouen et du Havre, Mont-Saint-Aignan, p. 133-154.
- Dostie Gaétane et Pusch Claus (2007), Introduction, *Langue française*, n° 154, *Les marqueurs discursifs*, G. Dostie, C. Pusch (dir.), p. 3-12/
- Florici Franck et Mignon Françoise (2007), « *Non non* et *no no* en français et en italien : répétition ou reduplication ? », *Faits de Langues*, n° 29, p. 49-61.
- Kerbrat-Orecchioni Catherine (1980), *L'énonciation, De la subjectivité dans le langage*, Paris, Armand Colin.
- Le Draoulec Anne et Rebeyrolle Josette (à par.) : « « Sauf que moi à un moment donné j'avais y foutre le feu à sa bécane de merde ! ». À un moment donné : des usages temporels aux (pires extrémités des) usages pragmatiques », *Représentations du sens linguistique : modalité intra- et extra-phrastique*, Dostie et Larrivée eds, Caen : Presses universitaires de Caen.
- Lefeuve Florence (2017), « Une chose est sûre », *Lexique, grammaire et discours : les marqueurs discursifs*, Gaétane Dostie, & Florence Lefeuve (eds), Paris, Champion, p. 207-226.
- Lefeuve Florence (2016), « Les énoncés averbaux autonomes : approche syntaxique et discursive », *La phrase autonome. Théorie et manifestations*, J.-C. Anscombre, B. Darbord, A. Oddo, C. Garcia de Lucas (eds), Bruxelles, Peter Lang, p. 73-87.
- Lefeuve Florence (2012), « 'Eh bien' comme évaluateur de discours à l'oral (spontané ou représenté) », *Travaux de linguistique, Bien en perspective*, Estelle Moline (ed.), n° 65, p. 123-143.

- Lefeuve Florence (2011), « *Bon* dans le discours oral : une unité averbale autonome ? », *Les énoncés averbaux autonomes entre grammaire et discours*, Florence Lefeuve & I. Behr (eds), Paris, Ophrys, p. 165-185
- Lefeuve Florence & Estelle Moline (2011), « Unités syntaxiques et unités prosodiques : bilan des recherches actuelles », *Unités syntaxiques et unités prosodiques*, F. Lefeuve & E. Moline (eds), *Langue française*, n° 170, p. 143-157.
- Legallois Dominique et François Jacques (2012), « Définition et illustration de la notion d'expressivité en Linguistique », *Hommage au Professeur C. Guimier*, Presses Universitaires de Rennes, p. 197-218.
- Péroz Pierre (2009), « On ne dit pas ouais ! ». *Langue française*, vol. 161, t. 1, p. 115-134.
- Waltereit Richard (2007), « À propos de la genèse diachronique des combinaisons de marqueurs. L'exemple de *bon ben* et *enfin bref* », *Les Marqueurs discursifs*, Gaétane Dostie et C. Pusch (eds), *Langue française*, n° 154, p. 94-109.